

De dispenser la nuit et la lumière,
 Du jour naissant la jeune avant-courrière
 Viendrait bien tard annoncer le Soleil;
 Et celui-ci ¹, dans sa course légère,
 Ne ferait voir au haut de l'hémisphère
 Qu'une heure ou deux son visage vermeil.
 L'ombre des nuits durerait davantage,
 Et les amours ² auraient plus de loisir.
 De mes instants l'agréable partage
 Serait toujours au profit du plaisir ³.
 Dans un accord réglé par la sagesse,
 A mes amis j'en donnerais un quart;
 Le doux sommeil aurait semblable part ⁴,
 Et la moitié serait pour ma maîtresse.

1. *Celui-ci* est peu poétique.

2. Première édition :

Et les amants auraient plus de loisirs.

3. Même édition : « des plaisirs. »

4. Premières éditions :

Au doux sommeil j'en donnerais un quart;
 Le dieu du vin aurait semblable part.

» *Soir et matin tu rediras mes peines, —*
» *Et des amours tu seras l'instrument.*

« Je le vois trop, » reprit la jeune Laure,
« On ne saurait commander aux amours.
» Apollon même et tous ses beaux discours
» Ne touchent point la Nymphé qu'il adore. »
« Non, » dit Florval, « et sur le Pinde encore
» Ses nourrissons, de lauriers couronnés,
» Trouvent souvent de nouvelles Daphnés.
» La vanité sourit à leur hommage,
» On leur prodigue un éloge flatteur ;
» Mais rarement de l'amour de l'ouvrage
» La beauté passe à l'amour de l'auteur.
» Lorsque Sapho prenait sa lyre,
» Et lui confiait ses douleurs,
» Tous les yeux répandaient des pleurs.
» Tous les cœurs sentaient son martyre.
» Mais ses chants aimés d'Apollon,
» Ses chants heureux, pleins de sa flamme
» Et du désordre de son âme,
» Ne pouvaient attendrir Phaon.
» Gallus, dont la muse touchante
» Peignait si bien la volupté,
» Gallus n'en fut pas moins quitté ;
» Et sa Lycoris inconstante

Des feux du jour évitant la chaleur,
 Ici fleurit l'infortuné Narcisse.
 Il a toujours conservé la pâleur
 Que sur ses traits répandit la douleur :
 Il aime l'ombre à ses ennuis propice,
 Mais il craint l'eau qui causa son malheur¹.

N'oubliez pas la brillante auricule.
 Soignez aussi la riche renoncule,
 Et la tulipe, honneur de nos jardins,
 Si leurs parfums répondaient à leurs charmes,
 La rose alors, prévoyant nos dédains,
 Pour son empire aurait quelques alarmes.

Que la houlette² enlève leurs oignons

1. Parny se trompe, je crois; le narcissé aime l'eau. Les poètes grecs, qui en avaient fait l'observation, lui donnent les épithètes de *υγρός*, *ιδαντικός*, *φιλομυθρος*. L'auteur pouvait conserver le jeu de la pensée, en disant que le narcissé aime encore l'eau qu'il aimait jadis : ce qu'a fait Dorat dans son poème du *Mois de Mai* :

Narcisse, en s'adorant, mourut au bord des flots,
 Et, fleur, il semble encor se chercher dans les eaux.

Il y a une idée pareille dans une ancienne épigramme latine de Pentadius.

2. On appelle ainsi une espèce de bêche très-petite.

Et ses longs cris se perdent dans les airs.
Jamsel enfin en pleurant se rappelle
Qu'un tendre père et qu'un ami fidèle,
Sacrifiés jusqu'alors à l'amour,
Depuis longtemps demandent son retour.
« J'irai, dit-il ; peut-être que leur vue
» Adoucira le poison qui me tue ;
» De ma faiblesse ils seront le soutien,
» Et dans leur cœur j'épancherai le mien,
» Comme un torrent au lugubre murmure,
» Qui, tout-à-coup enflé par l'aquilon,
» Dans le bassin où dort une onde pure
» Va de ses flots verser le noir limon. »

Jamsel retourne aux lieux qui l'ont vu naître.

Il croit en vain dans ce séjour champêtre

Calmer son âme, et respirer la paix :

La solitude augmente ses regrets.

Ni le printemps, ni les parfums de Flore,

Ni la douceur du baiser paternel,

Ni l'amitié plus consolante encore,

Rien n'effaçait un souvenir cruel.

Un noir chagrin lentement le dévore.

De temps en temps son orgueil abattu

Se relevait ; honteux de sa faiblesse,

Dans les écrits où parle la sagesse

IV

LE SEIN

Justine reçoit son ami
Dans un cabinet solitaire.
Sans doute il sera téméraire ?
Oui, mais seulement à demi :
On jouit alors qu'on diffère.
Il voit, il compte mille appas.
Et Justine était sans alarmes :
Son ignorance ne sait pas
A quoi serviront tant de charmes.
Il soupire et lui tend les bras ;
Elle y vole avec confiance ;
Simple encore et sans prévoyance,
Elle est aussi sans embarras.
Modérant l'ardeur qui le presse,
Valsin dévoile avec lenteur
Un sein dont l'aimable jeunesse

Et de loin, lui tendant la main,
L'appelle avec un ris malin.
Le berger un moment balance ;
Vénus le rassure en secret ;
Égine, qu'il poursuit, s'élance,
Et dans les flammes disparaît.
Il s'y jette ; imprudence heureuse !
Sur un lit de mousse et de fleurs
Il tombe, et la nymphe amoureuse
Sourit entre ses bras vainqueurs.

XI

Le ciel est pur, mais sans lumière ;
L'ombre enveloppe l'hémisphère.
Myrtis, égaré dans les bois,
Trouble en vain leur vaste silence ;
L'écho seul répond à sa voix.
Du rendez-vous l'heure s'avance ;
Adieu l'amoureuse espérance,
Adieu tous les baisers promis !

« Ne craignez rien ; sous ces berceaux,
» Sage et discret, je me retire.
» Mais quand vous sortirez des eaux,
» Je vous habillerai moi-même.
« — Sois généreux, jeune Myrtis,
» Et n'emporte pas mes habits.
» Peut-être la nymphe qui t'aime
» Près d'ici... » Discours superflus !

Le berger ne l'entendait plus.
De l'onde elle sort, et tremblante
Elle arrive sous le bosquet.
Malgré sa prière touchante,
Myrtis poursuit son doux projet.
En plaçant la courte tunique
Sur ce corps de rose et de lis,
Il touche une gorge élastique
Et d'autres charmes arrondis.
Sa main rattache la ceinture,
Trop haut d'abord, et puis trop bas :
La bergère en riant murmure,
Et cependant ne l'instruit pas.
A son humide chevelure,
On rend le feston de bluets
Qui toujours forme sa parure.
Les brodequins viennent après :
Longtemps incertaine et craintive,

- » Bonsoir; bannis cet air chagrin,
 » Et relève ces yeux modestes :
 » Tu le vois, ton maître est humain. »

Qu'en dites-vous, jeune Céline?
 Rien : elle pleure, et de Morphel
 Fort à propos l'aile divine
 L'emporte sous un autre ciel.
 La voilà planant sur les îles
 De ce Pacifique Océan,
 Qui ne l'est plus quand l'ouragan
 Vient fondre sur les flots tranquilles;
 Ce qu'il fait souvent, comme ailleurs.
 De vingt pleuplades solitaires
 Elle observe les lois, les mœurs,
 Et surtout les galants mystères;
 Mystères? non pas; leur amour
 A la nuit préfère le jour.

Céline, en détournant la vue :

- « L'innocence est aussi trop nue,
 » Trop cynique : ces bonnes gens,
 » Moins naturels, seraient plus sages.
 » A l'amour quels tristes hommages!
 » Les malheureux n'ont que des sens.
 » Quoi! jamais de jalouses craintes?
 » Jamais de refus ni de plaintes?

